

Vaste enquête sur la petite enfance

Claude Gauvreau

Jamais une enquête n'aura fourni un portrait aussi exhaustif et détaillé du devenir des enfants québécois. Les premiers résultats de l'*Étude longitudinale sur le développement des enfants du Québec* (ELDEQ), à laquelle a participé le professeur Pierre Lefebvre (Sciences économiques), seront présentés lors d'un colloque au Congrès de l'Acfas.

L'ELDEQ a permis de recueillir des données annuelles sur 2 100 nourrissons nés en 1998, à partir de l'âge de 5 mois jusqu'à 4 ans. Il s'agit d'un échantillon représentatif des enfants de presque tout le territoire québécois constitué à partir du *Fichier des naissances* du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Santé de l'enfant à la naissance, caractéristiques sociodémographiques de la famille, alimentation, habitudes de vie et conduites des parents, autant de facteurs ayant été étudiés par une équipe multidisciplinaire de chercheurs (médecins, psychologues, spécialistes en nutrition, etc.) et qui contribuent à la santé physique et mentale de la population québécoise.

L'objectif premier de l'ELDEQ était de connaître les précurseurs de l'adaptation sociale des enfants au moment de leur entrée dans le système préscolaire. «En suivant le développement émotionnel, comportemental et cognitif des enfants, ainsi que leur état

de santé physique, durant la petite enfance et au-delà, nous tentons de cerner les facteurs qui influencent leurs trajectoires de vie», explique M. Lefebvre. «Notre étude s'est inspirée d'une enquête longitudinale canadienne de 1994-1995 portant sur un échantillon de 22 000 enfants âgés entre 0 et 11 ans que l'on suivait aux deux ans. L'étude québécoise est de moins grande ampleur mais comporte davantage de questions sur le développement psychologique et comportemental des enfants.»

Le développement cognitif durant la petite enfance est un des facteurs contribuant à l'adaptation psychosociale des enfants à leur entrée à l'école. Toutefois, peu d'enquêtes avaient évalué directement la capacité mentale au cours des premières années de vie.

Dans l'étude québécoise, les chercheurs ont mesuré la capacité de l'enfant à suivre des yeux et à attraper un objet présenté dans son champ visuel. Les résultats obtenus indiquent des différences individuelles importantes relatives au développement cognitif des jeunes enfants québécois à 5, 17 et 29 mois. À 5 mois, près de 70 % des enfants réussissent à attraper un objet. Dans la deuxième année de vie, la majorité des enfants semblent se développer selon les attentes avec un accroissement de leur capacité mentale entre 17 et 29 mois. Cependant, ceux dont le développement cognitif est plus lent à 17 mois ne semblent pas

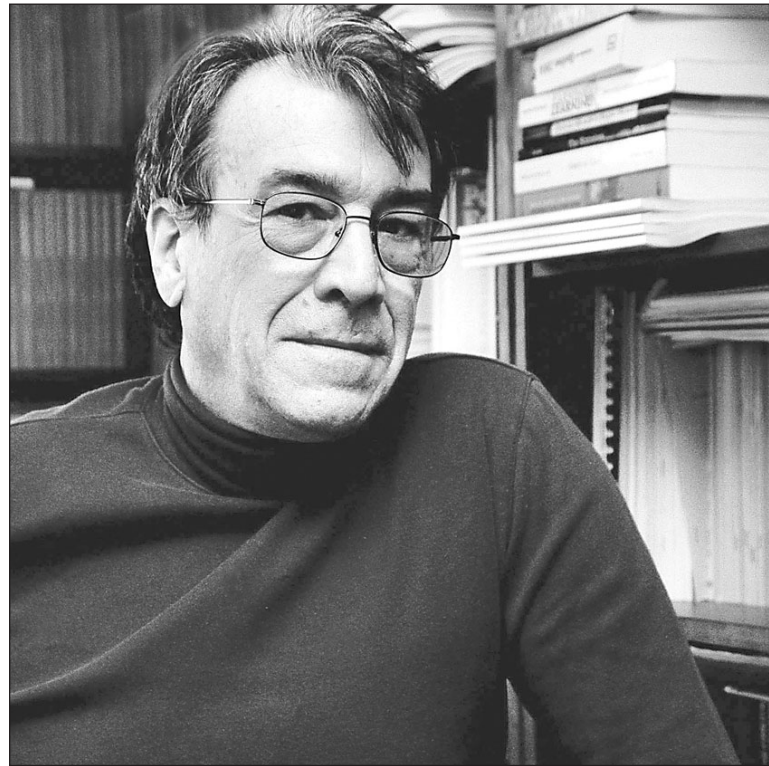


Photo : Nathalie St-Pierre

Pierre Lefebvre, professeur au Département des sciences économiques.

réussir à rattraper leur retard à 29 mois. De plus, on remarque que la capacité mentale des filles se développe un peu plus rapidement que celle des garçons à ces âges. Il est possible que les différences individuelles quant au développement cognitif de la deuxième à la troisième année de vie soient en partie reliées à des aspects de l'environnement familial.

La croyance populaire veut que les comportements comme l'hyperactivité-impulsivité, l'opposition et l'agression physique soient le lot des enfants

avant l'âge de 2 ans. L'étude démontre que très peu d'enfants manifestent fréquemment ces comportements à l'âge de 17 mois et que les garçons sont généralement plus agressifs physiquement que les filles. Enfin, l'étude révèle que la prévalence de ces problèmes tend à augmenter entre 17 et 29 mois.

Pierre Lefebvre s'est penché plus particulièrement sur la rapport entre le revenu familial et la santé des enfants. «Les études montrant un lien étroit entre le statut socioéconomique et la

santé des adultes sont abondantes, mais dans le cas des très jeunes enfants cette relation a été moins documentée et analysée, même si les enfants pauvres semblent plus susceptibles d'éprouver des problèmes de santé », souligne-t-il. Outre le revenu familial, d'autres facteurs interviennent : la santé à la naissance, l'accès aux soins de santé, le travail de la mère, ou les comportements des parents en matière de soins prodigués aux enfants, ajoute M. Lefebvre. «Mais il y a lieu d'être optimiste, la plupart des enfants qui ont été suivis jusqu'à maintenant sont en bonne santé.»

La deuxième phase de l'ELDEQ s'est amorcée en 2002 et devrait se poursuivre jusqu'en 2010, selon un calendrier régulier d'entrevues. «En plus du milieu familial, nous aurons ainsi des données sur le milieu des garderies et celui de l'école, ce qui permettra de compléter le portrait», conclut M. Lefebvre ●

COLLOQUE NO 106

Le devenir des enfants du Québec : Étude longitudinale sur le développement des enfants (ELDEQ)

Le 12 mai

Responsable : Raymond H. Baillargeon (UdeM)